

Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

TU ES MON FILS, L'AIMÉ, EN TOI JE ME PLAIS

Marc 1, 7-11

Il clame et dit : « Vient derrière moi un plus fort que moi : je ne mérite pas de me baisser pour délier le cordon de ses chaussures. Moi, je vous ai baptisés d'eau. Lui vous baptisera d'Esprit saint. » Or en ces jours-là, Jésus vient de Nazareth de Galilée. Il est baptisé dans le Jourdain par Jean. Aussitôt, en remontant hors de l'eau, il voit se fendre les cieux, l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. Et une voix, des cieux : « Tu es mon fils, l'Aimé, en toi je me plais. » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

La liturgie de ce dimanche présente le baptême de Jésus. Ce baptême a créé depuis toujours des sérieux problèmes. Jean Baptiste avait annoncé un baptême en signe de conversion pour le pardon des péchés et les gens affluaient suite à cette invitation et même Jésus y va. Mais alors même Jésus avait des péchés ? Même pour Jésus le baptême est signe de conversion ? Et si Jésus n'avait pas péché pourquoi, lui aussi, est-il venu recevoir ce baptême ? S'agit-il d'une sorte de mise en scène ? En réalité L'évangéliste nous donne une réponse dans le texte qu'il écrit. Lisons l'évangile de Marc au premier chapitre, les versets qui ont trait au baptême en tenant compte de ce que nous venons de dire. Les évangélistes sont, en plus d'être des grands théologiens, des grands écrivains en utilisant les règles de la littérature de l'époque. Entre ces règles très connues et suivies il y avait celle d'un fameux rabbin, Rabbi Ismaël qui avait établi 13 règles d'écriture. Dans ces règles Rabbi Ismaël disait que pour mettre en relation un épisode avec un autre il fallait utiliser les mêmes paroles seulement dans ces deux épisodes.

C'est ce que fait l'évangéliste. En effet dans la scène du baptême de Jésus il utilisera les mêmes paroles que pour sa mort. Quel en est le sens ? Le baptême était le symbole de la mort à son passé de pécheur ; eh bien pour Jésus aussi le baptême est signe de mort. Mais non pas de mort au passé de pécheur mais d'acceptation de la mort future.

On pourrait alors se demander : mais comment Jésus pouvait-il savoir qu'il mourrait en étant tué ? C'est facile : avec le baptême Jésus s'engage à témoigner la fidélité du Père, et la fidélité du Père consiste à mettre le bien de l'homme avant toute chose et au dessus des lois divines. Or c'est la peine de mort qui était prévue pour les transgresseurs des lois divines.

Mais voyons plutôt ce qu'écrit l'évangéliste : « *Or en ces jours-là, Jésus vient de Nazareth de Galilée. Il est baptisé dans le Jourdain par Jean.* » Et de suite l'évangéliste écrit « *Aussitôt, en remontant hors de l'eau,* » le baptême est signe de mort mais la mort ne peut pas retenir Jésus et donc tout de suite en remontant de l'eau « *il voit* », le voici le verbe que l'évangéliste utilisera de nouveau au chapitre 15. « *Il voit se fendre les cieux,* » attention, il ne voit pas les cieux s'ouvrir mais se fendre car une fois déchiré on ne peut plus refermer. On croyait à l'époque que Dieu était tellement irrité avec son peuple qu'il en avait fermé les cieux ; et au moment qu'il voit en son fils l'engagement à manifester ce qu'il est réellement, amour inconditionné, les cieux ne s'ouvrent pas mais se déchirent, se fendent. Avec Jésus la communication avec Dieu sera ininterrompue.

Eh bien le même verbe, "se fendre", nous le retrouvons au chapitre 15 verset 38 au moment où Jésus meurt « *Et le voile du sanctuaire se fend en deux, de haut en bas.* » Dans le sanctuaire il y avait un épais rideau, un voile qui cachait la présence de Dieu et au moment où Jésus meurt ce voile se déchire. Voilà qui est Dieu, un homme qui a été crucifié pour avoir aimé jusqu'au bout.

Jésus vit donc les cieux se déchirer et « *l'Esprit, comme une colombe,* ». L'attachement de la colombe à son nid était proverbial, on disait à l'époque "...comme l'amour d'une colombe à son nid". La colombe est tellement affectionnée à son nid que si on le change de place la colombe retourne à l'endroit d'origine. Jésus est le nid de l'Esprit. Sur Jésus descend l'Esprit avec l'article défini "l'", c'est à dire la totalité, toute la capacité d'aimer du Père. Et puis Jésus baptisera dans

l'Esprit avec son activité sanctificatrice, il baptisera dans l'Esprit Saint pour séparer les hommes du mal. Eh bien ce terme nous le retrouvons au moment de la mort de Jésus quand l'évangéliste écrit « *Jésus laisse échapper un grand cri : il expire.* » Il rendit l'esprit, l'Esprit qu'il avait reçu au moment du baptême, il le remet à ceux qui l'accueillent comme modèle de leur propre vie.

Et « *une voix, des cieux :* » le mot 'voix' nous le retrouvons aussi au moment de la mort de Jésus qui « *laisse échapper un grand cri* » 'voix' et 'cri' s'écrivent de la même manière en grec 'phonè' (d'où 'phonétique'). Il est étrange qu'un mourant ait la force de crier, ce n'est pas le cri (la voix) d'un mourant mais la voix d'un vainqueur, de quelqu'un qui a vaincu la mort. Ce mot 'voix', 'cri', nous le trouvons donc aussi à la mort de Jésus.

Et voici la proclamation de la part de Dieu au moment du baptême « *Tu es mon fils, l'Aimé* » c'est à dire "celui qui hérite de tout", cela veut dire qu'en Jésus se trouve la totalité de Dieu. On ne peut plus séparer Jésus et Dieu ou distinguer Jésus de Dieu. « *Tu es mon fils, l'Aimé, en toi je me plais.* » Eh bien pratiquement la même expression se trouve au moment de la mort de Jésus et dans la bouche de qui ? Je vous le donne en mille ! Non pas dans la bouche d'un disciple ou d'un membre de sa famille mais d'un païen, c'est à dire de quelqu'un qui était retenu loin de Dieu « *Le centurion qui se tient en face de lui, voyant qu'il a ainsi expiré, dit : "Pour de vrai, cet homme était fils de Dieu !* » Le même terme que l'évangéliste emploie au baptême il l'utilise de nouveau pour la mort. Cela signifie que le baptême de Jésus est l'engagement d'être fidèle témoin de l'amour du Père au prix d'aller à l'encontre de la mort.